

7424

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE - MER

COMITE TECHNIQUE DE GEOGRAPHIE

ENQUETE PROSPECTIVE SUR LES PROGRAMMES DE

RECHERCHE DE LA SECTION DE GEOGRAPHIE

Réalisée par Philippe Haeringer, avec la collaboration de Jacqueline Wurtz  
et du Bureau Permanent

Premier semestre 1974.

CR Haeringer 223

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° :

7424

Cote :

B

Ex 3

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE - MER

COMITE TECHNIQUE DE GEOGRAPHIE

ENQUETE PROSPECTIVE SUR LES PROGRAMMES DE

RECHERCHE DE LA SECTION DE GEOGRAPHIE

Réalisée par Philippe Haeringer, avec la collaboration de Jacqueline Wurtz  
et du Bureau Permanent

Premier semestre 1974.

ENQUETE PROSPECTIVE SUR LES PROGRAMMES DE RECHERCHE  
DE LA SECTION DE GEOGRAPHIE

- 3 **Introduction**
- 4 **I. Les questionnaires et leur exploitation**
- 5 . Le questionnaire 1
- 11 . Le questionnaire 2
- 12 . Principes d'exploitation et de présentation des résultats
- 13 **II. Attitudes générales vis-à-vis de la notion de thème**
- 14 . Décompte des réponses par oui ou par non au questionnaire 1
- 18 **Conclusions**
- 20 **III. Les orientations des programmes en cours**
- 21 . Les réponses (question 06 du questionnaire 1)
- 25 . Condensé des réponses
- 26 . Les notions-clés évoquées
- 27 . Les projets ou intentions de réorientation ou de reconversion  
(synthèse des questions 14 et 15 du questionnaire 1)
- 28 . Les perspectives de synthèse  
(synthèse des questions 23, 24 et 25 du questionnaire 1)
- 29 **IV. Propositions de thèmes et de programmes**
- 30 . Les réponses questions 11 et 62 du questionnaire 1
- 31 . Les réponses questions 1, 6 et 7 du questionnaire 2
- 41 **Synthèse des réponses**
- . Géographie physique
- . Géographie rurale
- . Géographie urbaine
- 46 . Récapitulation des propositions.
- 47 **V. Opinions sur la recherche inter-disciplinaire**
- 48 . Les réponses aux questions 51, 52, 53 et 54 du questionnaire 1
- 51 . Conclusions
- 52 **VI. Contacts et contrats entre chercheurs et responsables du développement**
- 53 . Les réponses aux questions 2, 3, 4, 5 du questionnaire 2
- 61 . Conclusions

## INTRODUCTION

Lors de la réunion constitutive du nouveau comité technique de la section de géographie de l'Office, fin octobre 1973, il fut décidé de procéder au cours de l'année 1974 à un large réexamen des programmes et des thèmes. Dans cette perspective, les chercheurs membres du comité ont proposé de mener une enquête d'information auprès de toutes les équipes. C'est ainsi qu'un premier questionnaire (préparé à Abidjan) fut envoyé à chaque chercheur de la section, bientôt complété par un second, inspiré par le Bureau Permanent, à Paris.

Une trentaine de réponses furent reçues pour le premier, ce qui représente une bonne proportion des chercheurs actuellement confrontés au terrain (la section entière comporte une cinquantaine de membres). Les réponses au second furent malheureusement plus rares mais, du fait de la nature des questions, les témoignages individuels valent ici, en général, pour l'ensemble des équipes locales dont ils sont issus. Certaines réponses étaient d'ailleurs collectives.

Une première exploitation de cette documentation a pu être faite avant la première réunion plénière du comité (mars 1974). En particulier, les documents présentés ici au chapitre II ont été distribués en séance sous leur forme actuelle, tandis que les autres résultats furent verbalement évoqués. Ce qui permit de répondre au nom de tous aux propositions développées à titre personnel par les membres du comité.

La présente exploitation va évidemment plus loin, dans la perspective de la réunion d'octobre 1974 qui devrait, elle, aboutir à des décisions. On a essayé de tirer le maximum de conclusions précises en ayant soin de ne pas s'écarter du contenu réel des réponses. On n'a pas cherché à esquiver absolument le caractère naturellement rébarbatif d'une exploitation fidèle. On a seulement évité que le désagrément de la lecture n'atteigne un degré insupportable et le souci du détail s'arrête donc là où l'attention du lecteur risquait de se dissiper.

I. LES QUESTIONNAIRES ET LEUR EXPLOITATION

1. LE QUESTIONNAIRE N° 1.

(préparé par J. Wurtz et Ph. Haeringer)

01 Souhaitez-vous que l'ensemble des réponses soient réunies et diffusées auprès de l'ensemble des chercheurs de la section ?

02 Préférez-vous que seule une exploitation de ce questionnaire soit diffusée ?

03 Si une majorité se dégagait pour une diffusion in extenso, et que vous étiez d'un avis contraire, accepteriez-vous néanmoins que vos réponses soient diffusées ?

Nota : vous pouvez éventuellement marquer d'un signe les passages que vous désirez ne pas voir publier.

- 04 . Votre nom
- 05 . Votre lieu d'affectation
- 06 . Pouvez-vous formuler vos recherches actuelles sous la forme de quelques interrogations essentielles ?

I. INSERTION

DANS LE PAYS HOTE

- 11 . Quels sont les domaines précis (ou mieux, les questions) qui, dans le pays où vous vous trouvez, vous semblent requérir le plus la contribution des géographes de l'ORSTOM dans les années qui viennent ?
- 12 . Est-ce que vous estimez que votre recherche actuelle est motivée de façon évidente par l'une de ces questions ?
- . Laquelle ?
- 13 . Estimez-vous avoir été contraint d'orienter votre recherche dans un sens qui ne vous paraît pas le plus souhaitable ?
- . Quelles furent les circonstances contraignantes ?
- 14 . Envisagez-vous une réorientation de votre recherche (nouvelle problématique dans votre domaine actuel) ?
- . Dans quel sens ?
- 15 . Envisagez-vous ou souhaitez-vous vous lancer à brève échéance dans un autre domaine (spatial ou thématique) de recherche ?
- . Lequel ?
- . Quand ?

## II. INSERTION DANS LES THEMES DU C.T.

21 . Estimez-vous que votre problématique de recherche s'est  
inscrite réellement dans l'un ou l'autre thème du C.T. ?

22 . Pensez-vous avoir tiré profit de l'existence des thèmes ?

23 . Si oui, de quelle façon les thèmes vous ont-ils été utiles ?

. en fournissant un cadre de référence à votre activité  
scientifique ?

. en occasionnant des rencontres et des échanges sur des  
questions proches de votre recherche ?

. Précisez

. en suscitant des recherches effectivement comparatives ou  
complémentaires, et propres à aboutir à des synthèses utiles ?

. Précisez

24 . Avez-vous pratiquement rencontré de telles occasions de synthèse ?

25 . Entrevoyez-vous l'occasion et la possibilité de consacrer une  
année, en collaboration avec un ou deux collègues, à un travail  
de synthèse ?

26 . Quelle opinion portez-vous sur le thème de recherche auquel  
vous êtes rattaché ?  
. sa pertinence

. son état d'avancement

27 . Pensez-vous qu'il faille le maintenir,

le reformuler,

le restreindre,

le clore ?



### III. LES THEMES ET LES REALITES LOCALES

Il s'agit de savoir si l'Office doit se consacrer à des thèmes généraux ou à des thèmes locaux.

- 31 . Faut-il considérer que l'activité scientifique de l'Office, et de notre section en particulier, doit obligatoirement avoir pour objectif une recherche thématique à l'échelle du monde tropical ou d'un continent ?
- 32 . Sans bannir de telles préoccupations, faut-il au contraire donner la primeur aux priorités locales (officielles ou non et qu'elles soient ou non liées à des problèmes de développement), au risque d'aboutir à un émiettement de nos travaux ?
- 33 . Pour concilier les deux objectifs, croyez-vous qu'il faille, partant des priorités locales, ne retenir que celles qui permettraient la définition d'un thème d'intérêt général ?
- 34 . Pensez-vous qu'il faille s'affranchir totalement de cette opposition thèmes/opportunités locales en laissant librement jouer ces dernières pour en déduire a posteriori, au vu des travaux de recherche effectivement réalisés, les thèmes qui s'en dégageraient spontanément ?

### IV. LA NOTION DE THEME

- 41 . Par la notion de thème, préférez-vous qu'on entende plutôt :
- . un domaine de recherche très large (comme la plupart des thèmes actuels) ;
  - . un domaine de recherche plus limité ;
  - . une question précise (les effets de ceci sur cela) ;
  - . une interrogation cruciale (peut-on éviter telle catastrophe, peut-on espérer telle évolution heureuse d'un problème de premier ordre) ?
- 42 . Croyez-vous que les deux acceptions extrêmes, en tout cas deux acceptions éloignées peuvent utilement se compléter, les domaines étant fixés comme cadres généraux, les interrogations précises devant se décanter spontanément à l'intérieur de ces cadres ?
- 43 . Pensez-vous, au contraire que, l'effectif de la section étant dérisoire face à l'étendue du monde tropical, il faille mettre délibérément le cap sur quelques interrogations essentielles, voire sur quelques inquiétudes ?

44 . A moins que la vocation de l'Office soit de mener une recherche dégagée des inquiétudes du moment, ce qui se défend ?

**V. NOS RECHERCHES ET CELLES DES AUTRES DISCIPLINES**

51 . Que l'on privilégie, dans l'orientation de nos recherches, des priorités locales ou des soucis thématiques d'ordre général, vous paraît-il préférable de nous en tenir à des problèmes relevant essentiellement de notre discipline ?

52 . Jugez-vous au contraire (notamment si vous êtes partisan d'une concentration des efforts sur des problèmes cruciaux) que les questions les plus dignes d'attention sont d'essence multi-disciplinaire ?

53 . Pensez-vous donc qu'il faille militer en toute priorité pour que soient définis des objectifs scientifiques communs à plusieurs disciplines, au moins dans le cadre des sciences humaines et peut-être avec les sciences agronomiques ?

54 . Qu'en pensez-vous réellement sur le plan de l'efficacité ?

61 . Avez-vous d'autres points de vue à faire valoir concernant toutes ces questions ?

62 . Et pour en revenir à des considérations moins théoriques, avez-vous des propositions précises à faire, ou des souhaits, en fait de thème, quelle que soit l'acception que l'on peut donner à ce mot ?

63 . Avez-vous d'autres problèmes à soulever à l'occasion de cette première réunion du Comité Technique (problèmes matériels, d'affectation, de publication, etc...) ?

## 2. ANNEXE AU QUESTIONNAIRE n° 1

A titre documentaire, nous vous donnons communication de la liste des thèmes retenus dans le cadre d'une Action Thématique Programmée (A.T.P.) lancée ces jours-ci par le CNRS dans le domaine "Croissance urbaine".

Thème 1. Analyse et perspective de la consommation de l'espace selon les formes d'urbanisation.

2. Bilan et perspectives des politiques de lutte contre la ségrégation en milieu urbain.

3. La participation, ou la non-participation, des citoyens aux décisions d'urbanisme ; analyse typologique et conditions de leur efficacité.

4. Comment se définit, se perçoit, se détermine l'intérêt collectif en matière d'équipement urbain ?

5. Les facteurs explicatifs de l'uniformisation de l'habitat urbain. Comment différencier l'habitat selon les données locales (climatiques, culturelles, politiques, économiques et sociales) ?

6. Conditions psychologiques, économiques et sociales des expérimentations en matière urbaine et de leur diffusion.

7. Aspects économiques, juridiques, psychologiques et sociaux de l'insécurité en milieu urbain et périurbain.

C'est à des thèmes du type des six derniers, qui contiennent une interrogation précise, que nous pensons lorsque nous évoquons l'éventualité de thèmes-questions (troisième et quatrième options de notre première question sur la notion de thème). On remarquera que tous ces thèmes incluent assez clairement dans leur formulation une inquiétude qui peut se montrer cruciale dans certaines situations, dans certaines villes ou pays : cf. les mots-clé ségrégation, uniformisation, insécurité (qu'impliquent ces maux et comment les combattre ?) ou participation, intérêt collectif, diffusion des expériences (comment les assurer ou les assumer ?). Même le premier thème qui, à première vue, s'apparente plutôt à notre deuxième option (plutôt un domaine d'étude bien délimité qu'une question précise) semble avoir été fondé sur une inquiétude : que son énoncé évoque une "consommation" de l'espace (impliquant l'irréversible), de préférence à une plus neutre "dynamique" de l'espace urbain, suggère qu'il n'est pas demandé d'étudier cet espace en soi d'un point de vue purement académique.

On notera enfin que tous ces thèmes sont par excellence interdisciplinaires et qu'aucun d'entre eux ne semble relever en priorité d'une discipline quelconque.

Jacqueline Wurtz et Philippe Haeringer

## 3. LE QUESTIONNAIRE n° 2

(préparé par le Bureau Permanent du Comité Technique)

- 1) Quels sont les domaines (thèmes ou régions) pour lesquels les autorités nationales vous ont déjà fait des ouvertures, ont pris des contacts avec vous, ou vous ont fait des propositions précises ?
- 2) Quels sont les types de contacts que vous avez actuellement avec les organismes nationaux ou locaux de développement, ou avec l'Administration ? Estimeriez-vous souhaitable et possible de les développer ?
- 3) Quels sont les domaines dans lesquels vous estimez devoir ou pouvoir prendre des initiatives tendant à rendre votre recherche applicable au développement ? En quoi ces initiatives sont-elles compatibles ou incompatibles avec le contenu de nos thèmes ?
- 4) Quelles sont les formules les plus opportunes pour faciliter la collaboration entre chercheurs et responsables du développement ? Pensez-vous que cette collaboration doit rester informelle ou prendre une forme contractuelle ? Laquelle ?
- 5) Quelles critiques formulez-vous à l'égard des types de recherches appliquées que vous avez déjà pratiquées ? Avez-vous été gênés, ou au contraire épaulés et motivés par les contraintes contractuelles ? Sur quel plan ?
- 6) Avez-vous des propositions précises à faire pour reformuler les thèmes actuels de façon à les rendre plus directement applicables aux préoccupations des pays dans lesquels vous travaillez ?
- 7) Pour répondre à ces préoccupations, avez-vous de nouveaux thèmes à proposer ?
- 8) Quels sont les types de résultats auxquels s'intéressent le plus vos interlocuteurs (cartes, rapports, études de style inventaires, monographies, études régionales...) ?

### 4. PRINCIPES D'EXPLOITATION ET DE PRESENTATION

A une voix près, les partisans d'une publication intégrale des réponses se sont révélés aussi nombreux que ceux qui ne la souhaitent pas ou ne la recommandent pas. On a donc opté pour une solution moyenne, c'est-à-dire pour la reproduction in extenso des réponses aux questions les plus "littéraires" et un simple compte-rendu des autres, voire un simple décompte pour celles qui pouvaient se ramener à un oui ou à un non.

Dans le premier cas il a cependant fallu parfois légèrement condenser ou rendre explicite des renvois ou formules elliptiques qui ne conservaient plus de sens hors du support physique des formulaires. Simple question de forme. Il a été fait en sorte que le report constant au libellé de la question ne soit pas nécessaire.

II. ATTITUDES GENERALES VIS-A-VIS DE LA NOTION DE THEME

1. DECOMPTE DES REPONSES PAR OUI . OU PAR NON  
AU QUESTIONNAIRE 1

- Réponses négatives

o Réponses nuancées

+ Réponses positives

Les lettres R, U, P indiquent, quand il y a lieu, des  
tendances propres aux chercheurs ruralistes (R), urbains  
(U), ou physiciens (P).

I. INSERTION  
DANS LE PAYS HOTE

3 2 23 . Est-ce que vous estimez que votre recherche actuelle est  
motivée de façon évidente par l'une des questions qui vous  
semblent requérir le plus la contribution des géographes  
de l'ORSTOM dans le pays où vous vous trouvez ?

19 4 15 . Estimez-vous avoir été contraint à orienter votre recherche  
dans un sens qui ne vous paraît pas le plus souhaitable ?

20 5 3 . Envisagez-vous une réorientation de votre recherche (nouvelle  
problématique dans votre domaine actuel) ?

14 2 12 . Envisagez-vous ou souhaitez-vous vous lancer à brève  
échéance dans un autre domaine (spatial ou thématique) de  
recherche ?  
R P

II. INSERTION DANS ...  
LES THEMES DU C.T.

- o +

6 1 21 . Estimez-vous que votre problématique de recherche s'est inscrite réellement dans l'un ou l'autre thème du C.T. ?

6 4 18 . Pensez-vous avoir tiré profit de l'existence des thèmes ?

U  
Si oui, de quelle façon les thèmes vous ont-ils été utiles ?

1 6 21 . en fournissant un cadre de référence à votre activité scientifique ?

7 7 14 . en occasionnant des rencontres et des échanges sur des questions proches de votre recherche ?  
U

8 13 7 . en suscitant des recherches effectivement comparatives ou complémentaires, et propres à aboutir à des synthèses utiles ?

16 4 8 . Avez-vous pratiquement rencontré de telles occasions de synthèse ?  
U  
P

4 2 22 . Entrevoyez-vous l'occasion et la possibilité de consacrer une année, en collaboration avec un ou deux collègues, à un travail de synthèse ?

Quelle opinion portez-vous sur le thème de recherche auquel vous êtes rattaché ?

8 4 16 . sa pertinence

U  
10 14 4 son état d'avancement

3 . Pensez-vous qu'il faille le maintenir,  
16 le reformuler,  
1 le restreindre,  
5 P le clore ?



### III. LES THEMES ET LES REALITES LOCALES

- o +

11. 4 13. Faut-il considérer que l'activité scientifique de l'Office, et de notre section en particulier, doit obligatoirement avoir pour objectif une recherche thématique à l'échelle du monde tropical ou d'un continent ?

9 8 11 P . Sans bannir de telles préoccupations, faut-il au contraire donner la primeur aux priorités locales (officielles ou non et qu'elles soient ou non liées à des problèmes de développement), au risque d'aboutir à un émiettement de nos travaux ?

10 9 9 . Pour concilier les deux objectifs, croyez-vous qu'il faille, partant des priorités locales, ne retenir que celles qui permettraient la définition d'un thème d'intérêt général ?

11 5 12 . Pensez-vous qu'il faille s'affranchir totalement de cette opposition thèmes/opportunités locales en laissant librement jouer ces dernières pour en déduire a posteriori, au vu des travaux de recherche effectivement réalisés, les thèmes qui s'en dégageraient spontanément ?

### IV. LA NOTION DE THEME

. Par la notion de thème, préférez-vous qu'on entende plutôt :

15 . un domaine de recherche très large (comme la plupart des thèmes actuels)

2 . un domaine de recherche plus limité

4 . une question précise (les effets de ceci sur cela)

10 P . une interrogation cruciale (peut-on éviter telle catastrophe, peut-on espérer telle évolution heureuse d'un problème de premier ordre) ?

1 8 19 . Croyez-vous que les deux acceptions extrêmes, en tout cas deux acceptions éloignées, peuvent utilement se compléter, les domaines étant fixés comme cadres généraux, les interrogations précises devant se décanter spontanément à l'intérieur de ces cadres ?

7 9 12 U . Pensez-vous au contraire que, l'effectif de la section étant dérisoire face à l'étendue du monde tropical, il faille mettre délibérément le cap sur quelques interrogations essentielles, voire sur quelques inquiétudes ?

12 13 3 A-moins que la vocation de l'Office soit de mener une recherche dégagée des inquiétudes du moment, ce qui se défend ?

V. NOS RECHERCHES ET CELLES

DES AUTRES DISCIPLINES

14 11 3 . Que l'on privilégie, dans l'orientation de nos recherches, des priorités locales ou des soucis thématiques d'ordre général, vous paraît-il préférable de nous en tenir à des problèmes relevant essentiellement de notre discipline ?

1 7 20 . Jugez-vous au contraire (notamment si vous êtes partisan d'une concentration des efforts sur les problèmes cruciaux) que les questions les plus dignes d'attention sont d'essence multidisciplinaire ?

5 11 12 . Pensez-vous donc qu'il faille militer en toute priorité pour que soient définis des objectifs scientifiques communs à plusieurs disciplines, au moins dans le cadre des sciences humaines et peut-être avec les sciences agronomiques ?

## 2. CONCLUSIONS

de conclusions et de la recherche

7 3

de conclusions et de la recherche

### 1. INSERTION DANS LES PAYS-HOTES

de conclusions et de la recherche

Tous les chercheurs estiment travailler à des questions qu'ils jugent importantes dans le contexte du pays où ils se trouvent. Rares sont ceux d'entre nous qui déclarent avoir subi une contrainte dans leurs orientations de recherche.

Rares sont également ceux qui s'apprêtent à réorienter leur recherche actuelle. Mais la moitié des chercheurs projettent tout de même de changer à brève échéance de domaine de recherche. C'est surtout le cas des physiciens et de quelques urbains.

de conclusions et de la recherche

de conclusions et de la recherche

### 2. INSERTION DANS LES THEMES DU COMITE TECHNIQUE

La plupart des chercheurs estiment que leur problématique s'inscrit réellement dans les thèmes et disent avoir tiré profit de ceux-ci. Réponse nuancée de la part des urbains. C'est pourtant ceux-ci qui se louent le plus d'avoir bénéficié de rencontres et échanges. Réponse réservée des autres groupes à ce sujet. Mais tout le monde s'accorde pour dire que les thèmes ont peu suscité de recherches comparatives ou complémentaires.

Sauf quelques ruralistes, peu de chercheurs, ont rencontré des occasions de synthèse. Mais tous éprouvent le désir de collaborer à une synthèse.

Sauf chez les urbains, une légère majorité se dégage pour trouver les thèmes actuels pertinents. Mais aucun chercheur ne trouve leur état d'avancement satisfaisant.

En définitive, partisans ou adversaires des thèmes actuels s'accordent pour demander que ces derniers soient reformulés. Seuls les physiciens demandent que leur thème soit clos.

### 3. LES THEMES ET LES REALITES LOCALES

Les avis sont partagés quant à la nécessité de donner à nos thèmes une portée continentale ou mondiale. Seuls les physiciens répondent oui massivement. Logiquement les mêmes physiciens et quelques autres rejettent la notion de priorité locale.

D'une façon générale, les réponses à cette série de questions sont dispersées. On note cependant avec intérêt que les ruralistes sont plutôt hostiles à une décantation spontanée et une reconnaissance a posteriori des thèmes de recherche, tandis que les urbains les réclament.

### 4. LA NOTION DE THEME

Ici on note au contraire une convergence très nette des réponses. La grande majorité des chercheurs souscrit à l'idée d'un double niveau de définition des thèmes : vastes domaines de recherche dans le cadre desquels

des interrogations précises seraient retenues. Une pure et simple réduction du champ des thèmes est rejetée.

La notion d'interrogation cruciale (questions 41 et 43) séduit beaucoup de chercheurs (et tout particulièrement les urbains et les physiciens), mais là s'introduisent quelques nuances qui ne vont cependant jamais ou presque jusqu'au souhait d'un désengagement total des recherches par rapport aux inquiétudes du moment.

5. NOS RECHERCHES ET CELLES DES AUTRES DISCIPLINES

La plupart d'entre nous pensent que les questions les plus dignes d'attention sont d'essence multidisciplinaire et qu'il n'y a donc pas lieu de s'en tenir à des thèmes spécifiquement géographiques.

Certains se montrent toutefois assez réservés quant à la nécessité de militer en toute priorité pour que soient définis des objectifs communs à plusieurs disciplines.

III. LES ORIENTATIONS DES PROGRAMMES EN COURS

## 1. LES REPONSES

Question 06 du questionnaire 1

Pouvez-vous formuler vos recherches actuelles sous la forme de quelques interrogations essentielles ?

PAPEETERavault

. Est-il possible de sauver ce qui subsiste de la civilisation polynésienne, essentiellement un "art de vivre", en menant une politique de développement qui fera disparaître les disparités économiques et sociales existant entre Tahiti et les archipels extérieurs ?

NOUMEABonnemaison

. Evolution des structures agraires dans un milieu insulaire (l'archipel néo-hébridois). Recherche des facteurs d'accélération et de freinage. Cohésion ou pulvérisation des sociétés et systèmes insulaires.  
 . Etude des migrations vers les villes et processus de création urbaine à Port-Vila et Santo.

Roux

. Impact de la création d'une ville nouvelle industrielle dans une région marginale à faible dynamisme.

TANANARIVEBonvallet

. A travers l'étude du milieu physique à Madagascar, quelles sont les régions les plus favorables au développement agricole de l'île ?  
 . Après détermination de régions-problèmes (fortes potentialités/faible population, forte population/faibles potentialités), analyse des facteurs physiques et biologiques qui interviennent pour expliquer le style de répartition de la population (étude géomorphologique et pédologique, analyse des paysages végétaux et rapport de l'homme avec ces paysages).

Delemne

. Causes, processus et impact des migrations spontanées et organisées tant sur les zones de départ des Hautes Terres malgaches (problème de l'équilibre population/ressources actuel et futur) que sur les zones d'accueil périphériques (occupation de l'espace, densité de population, techniques de production, organisation sociale) et sur l'équilibre régional et inter-régional.

. Plus largement : problématique, méthodologie et analyse des mutations du monde rural, notamment l'apparition et le développement d'exploitations agricoles plus ou moins différenciées dans le cadre des terroirs et des communautés villageoises (toutes mes recherches depuis six ans ont pris pour unité de base l'exploitation agricole dans le cadre du village).

Bied-Charreton

. Rupture des équilibres population/ressources, en fonction 1° du milieu physique, 2° des techniques de culture, 3° de la pression démographique, dans les régions fortement peuplées de Madagascar. Evolution des systèmes de production en rupture ; solutions collectives, individuelles, possibilités de transformations internes ou nécessité de ruptures, recherche de nouveaux équilibres avec le milieu naturel, articulation régionale de ces problèmes.

Dandoy

. Une tentative de synthèse des principales "conditions géographiques de la mise en valeur agricole de Madagascar" ayant été réalisée:

- . Dans quelle mesure peut-on préciser et compléter ces données ?
- . Quels sont les principes de "régionalisation" qui peuvent en être déduits ?
- . Selon quels axes et quelles modalités peut-on envisager les études régionales qui doivent prolonger ce travail ?
- . Quelle valeur peut avoir notre démarche sur le plan méthodologique ?

BRAZZAVILLEGuillot

- . Structures agraires et milieu
- . Cartographie des paysages et utilisation du sol
- . Les formes à donner au développement rural au Congo

LIBREVILLEBouet

- . Problème des migrations liées au travail dans un pays 1° très riche potentiellement, 2° très sous-peuplé, 3° fermé aux migrations étrangères, 4° forestier.

YAOUNDEChampaud

- . Comment naissent et croissent les villes du Cameroun occidental ?
- . Les villes ont-elles un rôle positif ou négatif sur le plan des déplacements de personnes, de la commercialisation des produits agricoles ou importés, de la circulation monétaire ?
- . Quelles sont les répercussions sur les campagnes de la présence des villes ?
- . Comment s'organise l'espace régional considéré ?

Franqueville

- . Importance de l'immigration urbaine à Yaoundé
- . La ponction sur la zone rurale et ses variations régionales
- . Les mécanismes de la migration sur Yaoundé

Tissandier

- . Comment s'insèrent les plantations dans l'espace rural ?
- . Quelles sont les cellules fondamentales de l'organisation rurale ? Communautés rurales ou apparition d'exploitations agricoles individualisées ?
- . Quel rôle joue l'agriculture de plantation dans le système économique actuel ?
- . Quel avenir a-t-elle dans une optique de développement du monde rural ?

ABIDJANDuchemin

- . Existe-t-il une certaine structuration de l'espace en Côte-d'Ivoire ? Dans quelle mesure fait-elle ou peut-elle faire échec à la macrocéphalie urbaine représentée par Abidjan ?

Haeringer

- . Quelle sera la qualité de l'habitat (au sens large) des masses urbaines dans les grandes villes d'Afrique à mesure qu'elles seront touchées par le gigantisme urbain (Afrique occidentale et centrale) ?

Marguerat

. L'intégration des espaces aux différentes échelles : des "pays" dans la région, des régions dans la nation, de la nation dans l'espace mondial.

. Le réseau urbain comme indicateur de cette organisation spatiale ; son évolution et sa signification quant aux problèmes fondamentaux des pays sous-développés.

. Autre témoin (à étudier ultérieurement) : le système relationnel, c'est-à-dire tout ce qui bouge.

Richard J.

. Les transformations des milieux ruraux des pays "en voie de développement" et les mécanismes de reproduction de ces milieux.

Trouchaud

. Dans le cadre du ministère ivoirien de la recherche, situer les recherches de sciences humaines et économiques dans une politique scientifique nationale. 1° Travail de réflexion sur la recherche, ses orientations, ses finalités. 2° Mise en oeuvre d'une méthode de programmation basée sur l'intérêt scientifique et l'utilisation du "produit" de la recherche. 3° Construction d'un graphe reliant programmes de recherche aux objectifs nationaux de développement (il y a certainement des applications possibles dans le cadre de l'ORSTOM).

Wurtz

. Pour quelles raisons les paysans s'ennuient d'une zone moyennement peuplée acceptent ou non le "développement agricole" tel qu'il est préconisé par la CFDT, à savoir : culture du coton, culture attelée sur l'ensemble des champs villageois, stabilisation des champs regroupés en soles de culture ?

ADIOPODOUMEAvenard

. Pourquoi la forêt, pourquoi la savane ? 1° Quelles sont les causes de la répartition actuelle ? 2° Quels sont les facteurs prédisposants, causaux, résultants et de maintien ? 3° Peut-on hiérarchiser ces facteurs ?

. Quel est le rôle des facteurs édaphiques, et plus particulièrement de la géomorphologie, dans la mosaïque de la Côte-d'Ivoire centrale.

. Quelles sont les potentialités (et surtout les limitations) forestières ?

Peltre

. A l'intérieur du thème contact forêt/savane, quelle incidence ont, dans le V baoulé, les facteurs géomorphologiques sur la répartition des formations végétales ?

Richard J.F.

. Paysage + Espace = Géographie ? Quel intérêt par rapport aux autres sciences ? Quel intérêt par rapport à l'homme ?

Winckell

. Le contact forêt/savane en basse Côte-d'Ivoire : la savane de Dabou. Caractérisation des fonctions du sous-sol et influence éventuelle sur les limites végétales. Etude de la dynamique de l'eau dans le sol dans les différents milieux.



OUAGADOUGOU

Marchal . Y a-t-il déséquilibre ou équilibre (statique ou dynamique) entre les termes du rapport population/ressources dans une région nord-soudanienne (13°50 lat. N.), vu sous l'angle de la dynamique des paysages ?

DAKAR

Lericollais

. Mon objectif est de saisir, en partant de l'analyse de leur répartition spatiale, les principales réalités humaines dans la vallée du Sénégal, avec recours systématique à la cartographie ; l'objectif ultime étant une étude synthétique sur le peuplement, ses activités et ses ressources. Les interrogations, chemin faisant, sont multiples :

- 1° les imbrications inter-ethniques et le contrôle des terres,
- 2° l'effet dépressif des migrations, 3° le rôle de la frontière, 4° la population active, ses catégories et les aménagements, 5° les systèmes agropastoraux actuels et la culture dans les futurs casiers.

Santoir

. La cartographie des faits humains dans la vallée du fleuve Sénégal ; comment s'articulent les diverses sociétés rurales, pastorales, dans l'exploitation d'un espace commun ? Quelle est l'attitude des populations concernées devant les moyens traditionnels de production de la vallée ?

PARIS

Hallaire

. Structures agraires dans les Monts Mandara et problèmes des transformations rurales.

## PART 2. CONDENSE DES REPONSES

ANNEXE 2

Océanie

- . Comment sauvegarder la vie insulaire ? (Rav., Bonn., Roux)
- . Création urbaine (Bonn., Roux) et immigration (Bonn.)
- . Evolution des structures agraires (Bonn.)

Madagascar

- . Mutations dans le monde rural (Del., Bied)
- . Ruptures d'équilibre dans les systèmes de production agraires (Bonv., Del., Bied)
- . Expliquer les disparités régionales (Banv., Del., Bied)
- . Processus et impact des migrations (Del.)

Congo, Gabon, Cameroun

- . Quel développement rural ? (Tiss., Guill.)
- . Structures agraires et milieu (Guill.)
- . Structures agraires et leurs transformations (Hall.)
- . Impact des cultures de rente arbustives sur les systèmes agraires actuels (Tiss.)
- . Ampleur et problématique des mouvements migratoires à l'échelon régional (Franq.) ou national (Bouet)
- . Rôle des petites villes dans l'espace régional (Champ.)

Côte-d'Ivoire (sciences humaines)

- . Finalité et organisation de la recherche en sciences humaines (Trouch.)
- . Nature, cohérence et vigueur de la structuration de l'espace national (Duch., Marg.)
- . Transformation et reproduction des milieux ruraux (Rich. J.)
- . Quels sont les facteurs de réceptivité du monde paysan aux expériences de développement agricole ? (Wurtz)
- . Quelle sera la qualité de l'habitat populaire dans les villes millionnaires du continent ? (Haer.)

Côte-d'Ivoire (géographie physique)

- . Pourquoi la forêt, pourquoi la savane ? (Aven., Pelt., Winc.)
- . Quel peut être l'intérêt scientifique et humain de l'étude des paysages ? (Rich. J.F.)

Sénégal, Haute-Volta

- . Y a-t-il (dans la région étudiée) déséquilibre entre l'occupation humaine et le milieu ? (March.)
- . Comment s'articulent sur un même espace diverses sociétés et divers systèmes de production agro-pastorale ? (Sant., Leric.)

## 3. LES NOTIONS-CLES EVOQUEES

Fréquence

- . Dynamismes géomorphologiques (Aven., Peltre, Winck.) 3 fois
- . Répartitions végétales (Aven., Peltre, Winck.) 3
- . Paysages (Bonv., Guil., Rich. J.F., March.) 4
- . Homme et milieu naturel (Bonv., Bied., Guil.) 3
- . Rupture d'équilibre population/ressources (Bonv., Del., Bied., March.) 4
- . Structures agraires (Bonn., Del., Tiss., Guil., Hall., Leric., Sant.) 7
- . Mécanismes de reproduction du monde rural (Rich. J.) 1
- . Mutations (ou transformations) du monde rural (Del., Bied., Rich. J., Hall.) 4
- . Sauvegarde de la société rurale (Rav., Bonn., Roux) 3
- . Développement rural (Rav., Tiss., Guil., Wurtz) 4
- . Cultures de rente (Tiss., Wurtz, Rich. J.) 3
- . Réceptivité à la novation (Wurtz) 1
- . Impact des migrations (Bonv., Del., Bouet, Franq., Leric.) 5
- . Disparités régionales (Rav., Bonv., Del., Bied, Franq.) 5
- . Organisation de l'espace (Duch., Marg.) 2
- . Réseau urbain (Champ., Marg.) 2
- . Création urbaine (Bonn., Roux, Haer.) 3
- . Qualité de l'habitat urbain (Haer.) 1
- . Gigantisme urbain (Haer., Duch.) 2

4. LES PROJETS OU INTENTIONS DE REORIENTATION OU DE RECONVERSION

(Synthèse des questions 14 et 15 du questionnaire 1)

Une petite moitié des chercheurs souhaitent ou projettent de changer non tant d'orientation dans leurs travaux actuels que de domaine de recherche. Et cela à brève échéance : moins de trois ans dans tous les cas.

Du thème "contact forêt-savane" on projette de s'échapper vers la géomorphologie (Avenard, Winckell), vers les régions sèches (Peltre), vers une plus grande attention aux facteurs humains et aux finalités humaines (Avenard, Peltre).

A partir des thèmes agraires on envisage de s'orienter davantage vers la géographie physique et les autres sciences naturelles (Bied-Charreton, Marchal), vers une étude systématique des paysages (Marchal, Guillot), ou même de se lancer dans l'observation des migrations urbaines (Bonnemaison), des milieux urbains (Bonnemaison).

Certains chercheurs voués aux "relations ville-campagne" s'appêtent à se consacrer à des études urbaines (Roux), à la géographie quantitative (Champaud), ou à porter leurs observations dans d'autres pays, notamment anglophones (Haeringer, Marguerat), mais en se concentrant sur l'espace urbain ou sur les réseaux urbains.

- Les tendances dominantes sont donc :
- . Un rapprochement entre physiciens et ruralistes
  - . Un certain glissement vers les problèmes urbains.

ROYAUME UNI ET NO 57 LES PERSPECTIVES DE SYNTHESE

( Synthèse des questions 23, 24 et 25 du questionnaire 1 )

. Les réponses affirmatives ou négatives à ces trois séries de questions ne furent que très inégalement étayées par des précisions. Le rassemblement de celles-ci n'a donc qu'une valeur illustrative.

. En fait de rencontres et d'échanges, on relève un sentiment d'isolement assez marqué chez les chercheurs du Pacifique (qui, cependant, nouent des contacts avec les chercheurs anglophones de la région), ainsi que chez ceux du thème "contact forêt-savane". Un défaut d'animation, ou même d'encadrement conceptuel est en outre ressenti par quelques autres, notamment à propos du thème "différences régionales de développement".

Les échanges et contacts thématiques dont on se félicite s'effectuent parfois de façon privilégiée au niveau des équipes locales (Madagascar) ou à l'occasion de visites à des collègues affectés à d'autres centres (autorisations de déplacement jugées trop rares). Plus souvent mentionnées sont les réunions annuelles de la section à Paris (mais dont on note qu'elles ne valent pas des rencontres sur le terrain), et surtout les réunions spécialisées (mini-colloques) organisées autour des thèmes de la section : on en cite cinq ou six (terroirs 1969, villes-campagnes 1969 et 1971, expression cartographique régionale 1970, régionalisation 1972). Sont aussi mis en avant de fructueux échanges avec des collègues de disciplines connexes, notamment naturalistes (Madagascar) et économistes (Côte-d'Ivoire), ainsi qu'avec des organismes extérieurs branchés sur les mêmes thèmes (FAO, CNRS, CINAM...).

. A propos de concertation au niveau des programmes, on avoue d'une façon générale assez peu de convergences dans les problématiques. C'est le plus souvent à l'intérieur même des programmes individuels que les études comparatives ou complémentaires se font (Guillot, Banvallot, Haeringer). Les vertus de la comparaison sont parfois dénoncées comme étant illusoire (Lericollais).

Les occasions de synthèse déjà éprouvées (qu'elles soient passées ou actuelles) ramènent aux mini-colloques déjà cités, mais on évoque aussi les numéros spéciaux des revues de l'EPHE (Etudes rurales, Cahiers d'Etudes africaines) ou de l'ORSTOM (Cahiers et Mémoires) et quelques programmes locaux (Atlas de Côte-d'Ivoire, mutations du monde rural à Madagascar, migrations en Haute-Volta). On remarque évidemment qu'on aboutit plus souvent à de simples confrontations, ou même à des juxtapositions pures et simples, qu'à de véritables synthèses.

Quant aux occasions à venir, à part une perspective immédiate (conclusion du thème "contacts forêt-savane"), elles restent assez lointaines (vallée du Sénégal) ou intentionnelles (dynamique des paysages dans les savanes voltaïques et ivoiriennes, développement urbain en Océanie), voire seulement souhaitées (impact des rapports sociaux sur l'organisation agraire).

IV. PROPOSITIONS DE THEMES ET DE PROGRAMMES

1. LES REPONSESQuestion 11 du questionnaire 1

Quels sont les domaines précis (ou mieux : les questions) qui, dans le pays où vous vous trouvez, vous semblent requérir le plus la contribution des géographes de l'Orstom dans les années qui viennent ?

PAPEETERavault

- . Les problèmes fonciers.
- . L'aménagement urbain
- . La vie de relation entre Papeete et les archipels
- . Mise au point de méthodes sérieuses de recension et d'analyse des faits démographiques et économiques.

NOUMEABonnemaison

- . En Nouvelle-Calédonie :
  - . L'aménagement du territoire
  - . L'étude urbaine de Nouméa
  - . Participation à un atlas des territoires français d'Océanie.
- . Aux Nouvelles-Hébrides :
  - . Problèmes sociaux-agricoles. Questions foncières.
- . Problème général des migrations dans les territoires français du Pacifique.

Roux

- . Aménagement du territoire
- . Etudes urbaines
- . Rapports ville-campagne
- . Migrations de travail

TANANARIVEBonvallot

- . Etude des problèmes posés par le découpage régional du pays.
- . Inégalités de peuplement et de développement dans ces régions.
- . Influence du milieu physique sur de telles inégalités.
- . Problème des migrations de milieu rural à milieu rural.
- . Echanges inter-régionaux (démographiques et économiques)
- . Problèmes de l'élevage

Delenne, Bied-Charreton, Dandoy

Les mutations et les transformations de l'agriculture et du monde rural doivent être, à Madagascar, le domaine de recherche prioritaire des géographes.

A moyen terme, un double problème est posé, plus ou moins crucial selon les régions : celui du passage d'une agriculture d'économie coloniale à une agriculture d'économie nationale, celui de l'intégration régionale de l'agriculture villageoise.

A court terme existe un problème crucial : celui d'accroître la production agricole pour faire face aux besoins d'approvisionnement (en riz surtout) et pour maintenir les exportations.

Face à ces questions, les travaux des géographes devraient, en liaison avec d'autres disciplines, porter sur :

- . L'évolution des exploitations agricoles
- . La situation actuelle et les possibilités de développement de l'élevage, une des rares richesses potentielles du pays
- . Les circuits d'échange intra et inter-régionaux
- . La régionalisation

### BRAZZAVILLE

#### Guillot

- . Développement rural
  - . Problème du ravitaillement des villes
  - . Développement de l'élevage
  - . Transformation de l'agriculture traditionnelle (cartes des paysages et de l'utilisation du sol)

### LIBREVILLE

#### Bouet

- . Les migrations de travailleurs
- . Le ravitaillement des villes et des chantiers
- . L'industrialisation du pays
- . L'équipement urbain de Libreville et de Port-Gentil

### YAOUNDE

#### Champaud

- . Les processus de modernisation de la vie rurale
- . La croissance urbaine et les problèmes posés aussi bien par l'évolution des campagnes que par l'urbanisation elle-même
- . Les divers phénomènes de dépendance (campagnes-villes, régions-capitale, Etat-Etranger)

#### Franqueville

- . Le développement rural. Analyse des expériences passées et présentes.
- . L'urbanisation.

#### Tissandier

- . Insertion croissante de la vie rurale dans l'économie de marché. Conséquences et perspectives au niveau des types d'exploitation agricole.
- . Etude approfondie des expériences de développement en milieu rural.

### ABIDJAN

#### Marguerat (à propos du Cameroun)

- . Meilleure connaissance du "Cameroun utile" (partie sud-ouest du pays), l'essentiel des travaux de sciences humaines ayant jusqu'ici porté sur les régions périphériques (Nord surtout), dont l'archaïsme a fait des conservatoires des formes traditionnelles, mais qui restent très en marge du monde moderne.
- . Les différences locales de pénétration de ces influences modernes (mais les explications de fond reviennent sans doute à la sociologie).

#### Duchemin

- . L'exode rural et plus particulièrement la mobilité de la population en Côte d'Ivoire me paraissent le problème essentiel. Les géographes pourraient intervenir au moins à deux niveaux : les migrations (cheminements, motivations), les rapports autochtones/allochtones en milieu rural.



Haeringer

- . Ecologie des grandes villes, qualité de l'habitat de masse.
- . La Côte-d'Ivoire, pays d'immigration. Nature et ampleur de l'enracinement étranger. Son avenir.
- . Le phénomène "Nord" en Côte-d'Ivoire. Où commence-t-il et comment se définit-il ? Comment s'intègre-t-il ou ne s'intègre-t-il pas à la Côte d'Ivoire "utile".
- . Les citoyens dans l'économie villageoise, particulièrement dans l'économie de plantation.

Richard J.

- . Les projets d'aménagement régionaux et les opérations conduites par les sociétés d'Etat.
- . L'économie de plantation, son développement, ses conséquences (migrations, concentrations foncières et "koulakisation des campagnes).

Trouchaud

- . Suivi des actions de développement agricole (mais, si possible, avec sociologue ou agro-économiste) : conséquences des actions sur l'organisation de l'espace ; conséquence des cultures marchandes motrices sur les systèmes cultureux ; corrélation entre pression démographique ou foncière et l'intensification des systèmes cultureux.
- . Problèmes d'urbanisation
- . Participation à l'élaboration de schémas directeurs régionaux et cohérence des schémas au niveau général de l'aménagement du territoire.

Wurtz

- . Le problème des migrations vers la basse-côte et vers Abidjan me paraît le plus important. Comment accueillir ces migrants ? Faut-il laisser faire ou tenter de retenir les paysans chez eux ?

ADIOPODOUMEAvenard

- . Les géographes humains de Petit-Bassam sont certainement plus compétents que moi pour recenser les domaines précis où l'ORSTOM pourrait intervenir dans le développement de la Côte d'Ivoire. Car c'est à mon sens de cela qu'il s'agit : que ce soit au niveau de l'établissement d'un schéma directeur régional ou à celui de l'aménagement d'un bas-fond, les compétences des géographes physiciens devraient être utilisées.
- . A côté de ce problème - disons pour simplifier - "applicable", il est un point très général qu'il faudrait développer : l'impact de l'homme sur les divers biotopes, directement et indirectement, par l'intermédiaire de la modification des conditions écologiques.

Peltre

- . D'une part des problèmes d'aménagement, pour lesquels la contribution des géographes physiciens consiste surtout en des travaux d'approche du milieu naturel, fondés sur des réalisations cartographiques (ce qui manque le plus).
- . D'autre part des recherches à orientation fondamentale, dans des secteurs classiques, dont principalement la connaissance des phénomènes géomorphologiques pour lesquels, sortis de la côte et de quelques régions privilégiées, tout reste à faire.

OUAGADOUGOUMarchal

- . Concurrence éleveurs/pasteurs vis-à-vis de l'espace entre 12°50 et 13°50 de latitude Nord, et au-delà.
- . Les mouvements de population internes au territoire : colonisation agricole, spontanée dans l'Ouest et dirigée dans les vallées, principalement des Volta Blanche et Rouge.
- . Dynamiques et structures de l'espace urbain.

DAKARLericollais

- . Je renvoie à une note rédigée par G. Rocheteau avec le concours de tous les chercheurs de sciences humaines de Dakar, et qui reste d'actualité, intitulée (+): "Propositions pour une programmation interdisciplinaire des recherches en sciences humaines de l'ORSTOM au Sénégal", décembre 1972.

Santoir

- . Tous les problèmes se rattachant à la sécheresse dans la partie sahélienne du pays.
  - . Les migrations vers les centres urbains
  - . La carence des techniques traditionnelles ou modernes de production
  - . Les activités de remplacement
  - . Les capacités d'endurance des sociétés touchées par la sécheresse.

PARISBernus

- . Problème de l'élevage nomade en général, en relation avec la sécheresse présente. Travaux à orienter dans le sens d'une géographie humaine ou d'une écologie de la zone pastorale.

Hallaire

- . Problèmes du développement rural dans le Nord-Cameroun, dans le contexte des changements actuels (coton, migrations).

(+) ce document fait état de trois axes de recherche majeurs :

- . Rééquilibrage de l'économie agricole et de la répartition des hommes dans l'espace
- . La croissance urbaine : modalités et prospective

Les conditions de la croissance économique

Question 62 du questionnaire 1

Et pour en revenir à des considérations moins théoriques, avez-vous des propositions précises à faire, ou des souhaits, en fait de thème, quelle que soit l'acception que l'on peut donner à ce mot ?

NOUMEABonnemaison

J'aimerais qu'on définisse un thème "migrations", qui ne soit pas seulement l'appendice du thème ville-campagne.

Par ailleurs, nous sommes en contact étroit avec les australiens de Nouvelle-Guinée. A l'heure actuelle ceux-ci définissent un projet inter-régional d'études urbaines en milieu mélanésien. Nous pensons organiser avec eux une approche commune.

On pourrait prévoir avec les autres sciences humaines de Tahiti un nouveau cahier ORSTOM sur le Pacifique pour la fin 74.

Roux

Il serait bon que le Comité Technique pose le problème de responsables de thèmes à Paris pour mieux faire la coordination, planifier les publications, répartir les moyens, etc...

TANANARIVEBonvallet

Je propose que le thème de géographie physique "contact forêt/savane" soit reformulé. Il faut absolument qu'il débouche sur l'étude des relations de l'homme avec ces milieux de mosaïque végétale. Il s'agit donc que les préoccupations des géographes humains et physiciens se rejoignent sur un tel thème et que les échelles de travail soient les mêmes. Ce thème a été jusqu'à présent tourné vers les naturalistes, tournons-le vers les géographes humains.

Delenne

L'expression cartographique régionale et les terroirs ne devraient plus être considérés comme des thèmes mais comme des méthodes d'analyse et de représentation. Par contre un thème devrait être lancé qui prendrait tout normalement le relais du thème "terroirs": les mutations du monde rural (et des exploitations agricoles).

YAOUNDEChampaud

Redéfinir le thème "ville-campagne" en collaboration avec les sociologues et les économistes.

Franqueville

Besoin d'un thème centré sur les villes et commun aux sociologues et économistes.

ABIDJANDuchemin

En Côte d'Ivoire apparaît en Côte d'Ivoire que trois "thèmes" se dégagent :

- . Mobilité de la population :
  - . exode rural
  - . processus de migration
  - . rapports migrants/autochtones
- . Dynamiques des sociétés rurales en rapport avec les cultures de rente
- . Un thème urbain à définir.

Haeringer

Evidemment, je souhaite la création d'un thème-programme d'écologie urbaine consacré aux problèmes du logement et de son environnement dans les villes géantes.

Un tel programme pourrait éventuellement s'insérer dans le cadre plus vaste d'un thème interdisciplinaire sur l'espace et la société urbaine.

ADIPODOUMEAvenard

Nous nous donnons deux ans pour rassembler et synthétiser les travaux et les connaissances acquises sur le thème "contact forêt/savane".

Nous devons profiter de cette période pour formuler un ou plusieurs nouveaux thèmes à partir :

- . de l'acquis du thème forêt/savane
- . des goûts et compétences de chaque géographe physicien actuellement à l'ORSTOM
- . des espérances d'étoffement de la discipline
- . des conditions locales : vœux exprimés par les pays-hôtes
- . des actions en cours ou à développer par d'autres disciplines "scientifiques" ou "humaines" auxquelles nous pourrions soit apporter notre concours, soit nous intégrer
- . des recherches effectuées par d'autres organismes tels que les universités locales ou le CNRS (CEGET en particulier), c'est-à-dire arriver à une complémentarité.

La première chose à faire sera donc de procéder à un inventaire et à une enquête dans tous ces domaines.

Peltre

Prévoir une bipolarisation de la géographie physique selon deux orientations et non plus une seule :

une partie des chercheurs continuant les travaux en cours en ce qui concerne l'étude du paysage, ce qui permettrait de conserver l'optique biogéographique tout en élargissant le domaine des études comparatives par rapport à celui du programme actuel ;

l'autre partie s'orientant vers des préoccupations de type plus franchement géomorphologique, ce qui aurait pour effet d'éviter que la géographie de l'ORSTOM ne prenne un retard considérable dans l'un de ces domaines majeurs. Cette bipolarisation offrirait plusieurs avantages : n'entreprendre que des travaux pour lesquels nous sommes compétents, pour ne pas dépendre des aléas de la collaboration avec des disciplines que nos préoccupations touchent peu ; entreprendre des études dans chacun des deux secteurs les plus vivants de la géographie physique dans le monde ; et enfin donner plus de souplesse que par le passé aux possibilités d'application des recherches dans les pays où elles se déroulent.

Richard J.F.

- . Repréciser deux thèmes en géographie physique :
- . Paysage + écologie
- . Géomorphologie (Cf. Peltre)

Winckell

- . Elaborer des thèmes où les géographes physiciens pourraient avoir une part active, dans le domaine de leur compétence, sans compter sur une éventuelle collaboration de sciences connexes, difficile voire impossible à obtenir (expérience du contact forêt/savane).

OUAGADOUGOU

Marchal

- . L'horreur du travail inachevé m'oblige à souhaiter une conclusion du thème "structures agraires".

DAKAR

Lericollais

- . Les thèmes actuels sont à conserver. L'effort doit porter sur la définition des recherches au sein de ces thèmes : orientations, méthodes, expression des résultats.

PARIS

Hallaire

- . Je souhaiterais la création d'un thème se rapportant au commerce et à la circulation des produits.
- . Reformuler le thème "terroirs".

## Question 1 du questionnaire 2

Quels sont les domaines (thèmes ou régions) pour lesquels les autorités nationales vous ont déjà fait des ouvertures, ont pris des contacts avec vous, ou vous ont fait des propositions précises ?

OCEANIERavault

. Etudes foncières aux Tuamotu et aux Australes où se posent des problèmes de relance du cocotier et du caféier.

Bonnemaison et Roux

. Problème des migrations et de l'exode rural : Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna.

. Problèmes urbains (Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Calédonie) : conditions urbaines des minorités ethniques, structures urbaines et structures foncières.

. Projet d'atlas (Nouvelle-Calédonie et Nouvelles-Hébrides)

. Recensement des potentialités agro-économiques en Nouvelle-Calédonie

. Changement dans les habitudes de consommation aux Nouvelles-Hébrides et en Nouvelle-Calédonie.

MADAGASCAR

. Inventaires régionaux

. Etude de petits périmètres

. Etude des migrations dans le moyen-ouest

. Synthèse nationale sur les potentialités agricoles

CONGOGuillot

. Reproche adressé à l'ORSTOM de ne travailler que dans le sud du pays, d'où une opération pluridisciplinaire dans la Sangha sur un projet de développement du cacaoyer.

GABONBouet

. Atlas du Gabon

COTE-D'IVOIREDuchemin

. Priorité à la région nord (ministères de la recherche scientifique, de l'agriculture, du plan). Sollicitation pour un bilan de l'opération "coton et culture attelée" dans la région de Boundiali. Sollicitation pour l'étude économique de la culture attelée.

. Analyse des modalités et des résultats des actions des sociétés de développement (Sodepalm, Soderiz, CFDT)

. Impact des média (Secrétariat d'Etat à l'Education Télévisuelle)

. Maintien d'un axe de recherche sur l'économie industrielle.

Haeringer

. Problèmes du logement à Abidjan : convention (en cours de signature) entre ministère du Plan et l'ORSTOM pour une étude générale de ces problèmes.

. Participation permanente aux travaux de la Commission Interministérielle pour le Développement de la Région d'Abidjan.

. Cheminements migratoires suscités par le pôle d'Abidjan : diverses consultations notamment de la part de la DATAR ivoirienne.

## Question 6 du questionnaire 2

Avez-vous des propositions précises à faire pour reformuler les thèmes actuels de façon à les rendre plus directement applicables aux préoccupations des pays dans lesquels vous travaillez ?

## Question 7 du questionnaire 2

Pour répondre à ces préoccupations, avez-vous de nouveaux thèmes à proposer ?

OCEANIEBonnemaison, Roux

. Les thèmes gagneraient en efficacité s'ils étaient formulés de façon plus ouverte et en termes pluri-disciplinaires. Ce qui ne s'accommode pas d'un esprit de concurrence entre disciplines et nécessite une certaine autonomie des équipes locales et une unité de vues au sommet. Les exemples pourraient être nombreux. Citons-en un propre à la Nouvelle-Calédonie : les problèmes d'environnement liés à la décharge minière qui perturbe toute l'organisation de l'agriculture et des pêcheurs (pollution).

. Nous proposons :

. Un thème interdisciplinaire "Géographie de l'environnement". Liaison avec la géomorphologie et les autres sciences naturelles (botanique, océanographie, biologie, pédologie, agronomie) ainsi qu'avec l'économie. Liaison étroite avec le projet MAB (UNESCO) qui porte sur les transformations écologiques en milieu insulaire. Exemple du Professeur Brookfield (géographe) qui est à la tête d'un projet MAB aux îles Fidji...

. La reformulation du thème "Rapports villes-campagnes" ; redéfinition des approches urbaines, méthodologie et problématique.

. Un thème pour les milieux insulaires : "Polarisation et contacts entre écosystèmes répartis sur une masse océanique importante". Liaison avec les sciences de la terre, les sciences marines et humaines. Y a-t-il continuité ou rupture entre milieux de Mélanésie et de Polynésie ?

MADAGASCAR

. Plutôt que de nouveaux thèmes, je proposerais l'emploi de techniques plus élaborées :

. pour le traitement des données  
 . pour des investigations systématiques (photos aériennes, télédétection)

. Introduire la notion d'évolution, de mouvement, de mutation du monde rural

. Passage à une autre échelle supposant d'autres moyens, d'autres techniques.

GABONBouet

. Supprimer les anciens thèmes radicalement. Les redéfinir selon les problèmes spécifiques à chaque pays-hôte.

Exemple pour le Gabon : - Transgabonais

- Exode rural

. Surtout pas de thèmes nouveaux.



COTE-D'IVOIREWurtz-Richard

. Nous proposons le thème suivant : organisation de la production agricole, ses aspects géographiques, économiques et sociaux - en particulier détermination et articulation des différentes unités d'exploitation. Ce thème recoupe l'ancien thème "terroirs" et le nouveau thème "différences régionales de développement". Il est directement pluridisciplinaire.

Duchemin

. Thème terroirs ou structures agraires : accentuer l'orientation "dynamique des populations rurales et cultures de rente".

. Thème relations villes-campagnes ; reformuler autour de la notion d'exode rural.

. Un thème migrations avec 2 aspects : exode rural, processus des cheminements ; rapports migrants-autochtones.

Peltre

. Clôre le thème forêt-savane qui, en Côte-d'Ivoire, n'intéresse personne.

Travailler dans le nord du pays, selon des méthodes similaires aux actuelles, mais mieux articulées et élaborées.

HAUTE-VOLTAMarchal

. Un remodelage des terres existants (qui ne gênent en rien les "applications").

## 2. SYNTHÈSE DES REPONSES

Géographie physique

. Les cinq géographes physiciens (Avenard, Bonvallot, Peltre, J.F. Richard, Winckell) s'accordent (question 27 du questionnaire I) pour souhaiter que le thème "contact forêt-savane" soit clos. Ils se donnent deux ans pour le faire.

. Pour l'avenir, deux principes sont nettement posés :

Les programmes de géographie physique doivent, par mesure de prudence, se rendre autonomes vis à vis des autres sciences de la nature et être donc strictement de la compétence de notre discipline.

. Le désir de servir le développement des pays hôtes doit être plus explicite que jusqu'ici, qu'il s'agisse "d'application" (se rendre disponible pour participer aussi bien à l'aménagement de petits périmètres ou à l'aménagement de schémas directeurs régionaux qu'à une planification nationale), ou qu'il s'agisse même de recherche fondamentale dont les objectifs devraient désormais prendre plus largement en compte le facteur humain. D'où la nécessité ressentie de collaborer davantage avec les représentants des sciences humaines, en particulier avec les géographes ruralistes, qui sont plus directement confrontés aux problèmes du développement.

. Cela dit, deux orientations sont communément souhaitées.

. D'une part, en prolongement des travaux réalisés jusqu'ici sous le signe du contact forêt/savane, et pour tenir compte de cet acquis, une orientation biogéographique introduisant l'action de l'homme ; deux formulations voisines sont proposées : "La modification des paysages par l'homme" et "l'impact de l'homme sur les biotopes", ainsi qu'une formulation plus imprécise et plus ambitieuse : "Paysage et écologie".

. D'autre part, un retour à la géomorphologie classique, jugé nécessaire parce qu'il s'agit d'un axe fondamental de la discipline et parce que tout reste à faire sur ce plan dans la plupart des régions où nous opérons.

. Dans l'un et l'autre domaine, on insiste sur l'importance de l'approche cartographique, aussi bien pour des raisons de méthode que pour l'utilité pratique du produit dans l'éventualité d'une "application" au développement.

. Cependant, il est particulièrement intéressant de noter que plusieurs géographes qui ne sont pas à proprement parler des physiciens, mais des ruralistes, font état de préoccupations qui touchent à la géographie physique. En Océanie, Bonnemaïson et Roux proposent une géographie de l'environnement et une concertation interdisciplinaire sur le thème des écosystèmes insulaires. Dans un autre contexte spécifique, Bernus parle, à propos de la sécheresse sahélienne, d'une écologie de la zone pastorale ; et toute l'équipe "sciences humaines" de Dakar évoque la fragilité du milieu et une nécessaire collaboration avec les sciences de la nature à propos d'un rééquilibrage de l'économie agricole au Sénégal. Nous avons vu (question 06) que la notion d'équilibre population/ressources est également avancée par Marchal au Nord de la Haute-Volta, mais aussi dans une situation moins dramatique, par Delemme et Bied-Charreton à Madagascar. Enfin, indépendamment de toute tension particulière, Guillot (au Congo) met l'accent sur les relations existant entre  systèmes agraires et milieux, notamment en réalisant une cartographie des paysages.

. Ainsi, même si cela peut paraître naturel, il est important de souligner qu'au mouvement qui porte les "physiciens" vers les "ruralistes" répond un mouvement inverse qui, à Madagascar, a déjà pu conduire à une collaboration effective entre les deux parties.

## Géographie rurale

. Le point de départ, dans ce domaine, est évidemment l'analyse des structures agraires lancée par le thème "terroirs", lequel fut peu à peu dépassé en faveur d'une échelle d'investigation plus large qui conduisit tout naturellement à se préoccuper des transformations du monde rural, des inégalités régionales de développement et enfin de planification du développement agricole, voire d'aménagement du territoire national. Au passage, les géographes ruralistes ont été évidemment confrontés aux divers phénomènes de dépendance et d'échanges inter-régionaux, rejoignant souvent les interrogations contenues dans le thème "relations ville-campagne". De ces liens et mouvements, c'est incontestablement l'aspect démographique qui a suscité le plus d'attention, c'est-à-dire le phénomène des migrations dans toutes les formes qu'il revêt.

Il est ainsi très difficile de délimiter avec précision des aires d'intérêt. Toutes ces préoccupations, bien que d'essences très diverses, sont parfaitement indissociables, au moins quand la recherche effectuée atteint un stade avancé. Les notions et problématiques évoquées sont apparemment, globalement, celles de tous. Toutefois, si les aires d'intérêt sont identiques ou au moins se recoupent, les points d'ancrage sont différents et l'on remarque qu'ils varient essentiellement en fonction des contextes locaux.

En première approximation, on croit pouvoir reconnaître, dans le flot des propositions, deux filières nullement étrangères, mais qui s'inscrivent dans des contextes différents, qui procèdent peut-être de deux états d'esprits distincts, ce qui n'empêche pas qu'elles se rejoignent souvent dans leurs problématiques et se confondent parfois sur le terrain.

La première se donne pour objet l'exploration du monde rural, une analyse de ses structures et des dynamismes qui l'animent. C'est le volet "fondamental", auquel répond un volet "appliqué" dans lequel on se soucie de suivre ou de participer aux actions de développement de ce monde rural.

Les points de rencontre sont nombreux car la première attitude ne peut ignorer l'impact d'éventuelles actions de développement et dans tous les cas les pressions exercées sur la société rurale par la conjoncture moderne ; c'est même son objet privilégié d'observer les transformations et mutations que ces agents externes engendrent ; en outre, en dépit de son caractère fondamental, sa finalité déclarée est bien d'apporter une information utile (éventuellement critique) aux responsables du développement.

Cela reste bien différent, cependant, de la deuxième attitude qui consiste à se placer d'entrée sur le terrain du développement, voire des programmes et des actions de développement, ce qui conduit encore, en gros, à deux situations distinctes. Dans un premier cas, le chercheur part d'une problématique de planification nationale et se livre à des travaux de synthèse ou de prospective à l'échelle d'un pays ou d'une région. Dans un second cas, il reste homme de terrain, mais pour "suivre" ou "accompagner" une action locale de vulgarisation agricole ou toute autre opération de développement rural.

. S'il faut, comme la plupart d'entre nous le souhaitent, conserver le principe de larges thèmes à l'intérieur desquels, toutefois, s'insèreraient des objectifs précis, c'est apparemment entre un thème consacré aux structures et aux dynamismes du monde rural d'une part, et un second voué à l'animation du développement d'autre part, que les diverses propositions se regroupent le mieux. A chacun de ces thèmes se rattacherait les propositions suivantes :

### 1. Les structures et les dynamismes du monde rural

#### 1.1. Structures agraires et milieux

#### 1.1.1. Élevage nomade et sécheresse

#### 1.1.2. L'équilibre population/ressources

#### 1.1.3. L'organisation de la production agricole

#### 1.1.4. L'insuffisance des techniques de production agricole

#### 1.2. Les problèmes fonciers

#### 1.3. Les problèmes socio-agraires

- . Les rapports entre autochtones et étrangers dans les régions de peuplement
- . La concurrence entre éleveurs et agriculteurs
- . L'émergence d'une classe de gros exploitants
- . Les citoyens dans l'économie villageoise
- . La pénétration de l'économie de marché
- . L'impact des cultures marchandes
- . L'économie de plantation arborescente (cultures de rente)
- . La modernisation de la vie rurale
- . Les changements dans les habitudes de consommation
- . La circulation des produits
- . Les échanges inter-régionaux
- . Les phénomènes de dépendance
- . La mobilité des populations rurales
- . Méthodologie de collecte et d'analyse des données économiques et démographiques
- . La planification et l'animation du développement rural et régional
- . Les potentialités agricoles
- . Les possibilités de développement de l'élevage
- . La reconversion de la production agricole en fonction d'objectifs nationaux
- . Le rééquilibrage de l'économie agricole et de la répartition des hommes dans l'espace
- . Le découpage régional, la régionalisation
- . L'opposition nord/sud dans plusieurs Etats d'Afrique
- . Quelle politique à l'égard des mouvements migratoires massifs entre savane et forêt ?
- . La polarisation des archipels d'Océanie française par Papeete et Nouméa
- . Les difficultés du ravitaillement vivrier des villes à Madagascar et en Afrique centrale
- . Observation suivie des actions de développement
- . Les schémas directeurs d'aménagement régional
- . L'intégration régionale de l'économie villageoise
- . Le rôle des sociétés de développement d'Etat
- . L'impact des médias
- . Les freins aux opérations de développement
- . La réceptivité des populations rurales à la novation

On remarquera que dans chacune des deux listes ci-dessus un certain nombre de propositions dépassent les problèmes agraires proprement dits, mettant en cause plusieurs aspects de la vie de relation régionale ou nationale, voire internationale, ou abordant de plein fouet les questions fondamentales de l'aménagement ou du développement en général. La dominante rurale des pays concernés justifie largement le classement de ces propositions sous les présentes rubriques ruralistes (qui n'ont pas à n'être qu'agraires), mais on peut également plaider la cause d'un thème explicitement consacré aux disparités régionales, à la régionalisation et à l'aménagement du territoire (une formulation plus complète du thème actuel "différences régionales de développement"), ou d'un thème sur les flux quels qu'ils soient ou sur les flux induits par le fait urbain. Plusieurs chercheurs souhaitent que le thème "relations villes-campagnes" soit reformulé, mais ne font pas de propositions précises. Il se dégage d'ailleurs assez clairement, aussi bien des programmes en cours (cf. réponses à la question 06) que des propositions présentes que nos problématiques sont essentiellement accrochées au monde rural et même, de façon plus restrictive, au monde agricole; les flux et le rôle joué par les villes ne sont, sauf exception, considérés que dans la perspective de la sauvegarde ou du développement de l'économie agricole, non comme des objets d'intérêt en soi.

Un flux, toutefois, celui des migrations humaines, retient l'attention de la majorité des chercheurs, près de la moitié souhaitant qu'il lui soit consacré un thème ou tout au moins des programmes spécifiques. Les migrations vers les villes ou les chantiers sont autant évoquées que les migrations rurales, mais la distinction n'est pas toujours faite. A un moindre degré, l'approvisionnement des villes en produits vivriers suscite un intérêt convergent, au moins en Afrique centrale et à Madagascar où ce problème paraît être particulièrement aigu.

Remarquons pour finir qu'étant donné l'importance accordée aux systèmes de production face à tous autres aspects de la vie rurale, il peut paraître utile de faire un distinguo entre l'économie agricole et l'économie pastorale, laquelle est généralement évoquée en termes propres.

### Géographie urbaine

Il est significatif que l'exégèse des propositions, en ce domaine, soit assez courte à faire. La nécessité de se pencher sur le milieu urbain considéré en soi est très souvent exprimée, mais il est rarement proposé de problématiques précises à ce sujet. Sauf une ou deux exceptions, nous ne sommes en présence que de souhaits, au mieux de projets. En revanche, du fait de l'existence du thème "relations villes-campagnes", la sensibilisation au rôle d'animation ou d'encadrement qu'exerce la ville dans l'espace rural, régional ou national, ou à son effet polarisateur, paraît plus avancée, encore que peu de chercheurs s'y consacrent.

Ce deuxième volet de préoccupations nous ramène en partie aux considérations précédentes sur la vie de relation dans le monde rural, sur la régionalisation et l'organisation territoriale. Si le rôle des villes peut faire partie intégrante d'un thème centré sur l'espace rural, on peut concevoir aussi un thème spécifique, et il faudrait le faire si le terrain d'observation choisi conduisait à porter l'effort de recherche sur les dynamismes inducteurs plutôt que sur les dynamismes induits. Or les propositions faites ne plaident guère pour le lancement d'un tel thème, à moins que ce ne soit sous la forme extensive d'une étude des réseaux urbains.

Quant à l'espace urbain lui-même, si l'on se contente le plus souvent de parler de "problèmes d'urbanisation" ou de la nécessité d'"études urbaines", la constance avec laquelle ce souci se manifeste d'un territoire à l'autre (sauf à Madagascar) témoigne d'un évident besoin de combler une lacune. Lorsque les niveaux d'inquiétude sont explicitement exprimés, il est question de création urbaine, d'aménagement urbain, d'équipement urbain, d'habitat de masse, voire d'écologie urbaine. Il semble être généralement question des villes les plus importantes et la notion de gigantisme urbain est avancée.

## 3. RECAPITULATION DES PROPOSITIONS DE THEMES ET DE PROGRAMMES

. Les têtes de chapitre seraient donc, en gros, les suivantes :

- . Connaissance des phénomènes géomorphologiques tropicaux
- . L'homme et l'équilibre naturel
- . Les structures et les dynamismes du monde rural  
(spécialement des systèmes de production agricole d'une part, pastorale d'autre part)
- . La planification et l'animation du développement rural et régional
- . Les mouvements de population
- . Les réseaux urbains
- . L'organisation du cadre de vie dans les grandes villes

. D'une façon générale, ces cadres seraient donc encore plus larges que ne le sont les thèmes actuels. Ce ne serait d'ailleurs pas à proprement parler des thèmes, mais plutôt des domaines de recherche à l'intérieur desquels s'inscriraient des questions précises ou des thèmes-programmes ne couvrant pas obligatoirement tout le champ mais qui, eux, seraient tenus d'aboutir à une conclusion. Il est d'autre part évident que ces domaines ne peuvent avoir de frontières précises et qu'ils interfèrent largement comme autant de systèmes d'ondes. Un thème-programme peut ainsi se trouver à la croisée de plusieurs de ces systèmes de référence, comme ce pourrait être le cas d'un thème-programme sur la sécheresse en zone soudano-sahélienne, qui aurait à se prévaloir à la fois du deuxième, du troisième, du quatrième et du cinquième domaine de recherche.

. Il est intéressant de noter que plusieurs des grands thèmes ou domaines ci-dessus sont directement reliables à certains thèmes retenus par d'autres sections de sciences humaines de l'office.

- . Sociologues et économistes se penchent également, sous des formes qui leur sont propres, aux transformations des milieux ruraux : plus aux structures sociales pour les uns et plus aux flux pour les autres, mais non sans d'évidents points de rencontre avec nos propres démarches, plus orientées vers les systèmes de production.
- . On note de même un intérêt commun pour les mouvements migratoires : un thème propre chez les sociologues, un chapitre chez les économistes.
- . Enfin les uns et les autres sont concernés par le phénomène urbain (un thème d'économie urbaine et un thème sur les milieux sociaux nouveaux), encore que les économistes éprouvent quelque mal à identifier le niveau auquel situer leurs études, et aussi à se garantir d'un ripage systématique vers des orientations macro-économiques. Ils souhaitent précisément se placer dans une perspective interdisciplinaire pour ce volet de leur programme.
- . Il faut aussi mentionner les démographes, qui ont inscrit à leur programme une recherche particulière sur les migrations et une autre sur la population urbaine.

V. OPINIONS SUR LA RECHERCHE INTER-DISCIPLINAIRE



## 1. LES REPONSES

## Questions 51 à 54

Que l'on privilégie, dans l'orientation de nos recherches, des priorités locales ou des soucis thématiques d'ordre général, vous paraît-il préférable de nous en tenir à des problèmes relevant essentiellement de notre discipline ?

Jugez-vous au contraire (notamment si vous êtes partisan d'une concentration des efforts sur des problèmes cruciaux) que les questions les plus dignes d'attention sont d'essence multidisciplinaire ?

Pensez-vous donc qu'il faille militer en toute priorité pour que soient définis des objectifs scientifiques communs à plusieurs disciplines, au moins dans le cadre des sciences humaines et peut-être avec les sciences agronomiques ?

Qu'en pensez-vous réellement sur le plan de l'efficacité ?

Ravault

. Programmes interdisciplinaires impossibles si l'impulsion vient d'en haut. Elle doit venir des centres.

Bonnemaison

. Notre discipline portant sur l'homme et son environnement, le cadre est large... Mais on ne pourra dépasser une approche géographique que si celle-ci est parfaitement maîtrisée. Donc, ne pas négliger d'entrée ce qui nous revient.

. L'accent est à mettre sur les équipes locales multidisciplinaires, mais il faut bien démarquer au départ les positions respectives. A Nouméa, j'ai beaucoup gagné à mon voisinage avec le sociologue.

. Objectifs communs à plusieurs disciplines : c'est un but vers lequel on doit tendre. Mais être prudent. J'ai personnellement un projet de collaboration avec le sociologue B. Vienne, mais cela est maintenant possible parce que l'un et l'autre avons déblayé nos domaines respectifs et acquis une expérience égale du milieu.

Roux

. Les sciences humaines sont un tout inséparable, mais l'approche interdisciplinaire n'est pas toujours la meilleure possible. Tout dépend de la formation du géographe et de sa sensibilité.

. S'il doit y avoir des objectifs scientifiques communs, il est nécessaire de savoir nous définir nous-mêmes, de peur qu'autrui nous redéfinisse à sa guise.

Bonvallot

. Les problèmes que nous abordons ne sont pas propres à notre discipline. Nous les abordons d'une certaine façon.

. Militons pour des programmes interdisciplinaires, mais à la base. Et tournons-nous aussi bien vers les sciences de la terre que vers les sciences humaines. Danger à éviter : que l'une des parties ne cherche à tirer la couverture à soi.

Dandoy

. Les problèmes ne sont pas propres à notre discipline. Ce sont les manières de les aborder qui nous sont propres.

. Oui à la définition d'objectifs communs, en n'oubliant pas les possibilités offertes par une collaboration avec certaines sciences de la nature (pédologie, botanique...). La présence de géographes physiciens au sein des équipes se révèle particulièrement intéressante, d'après notre expérience du moins.

. C'est surtout de la base que doit partir l'initiative, et il est préférable de s'attacher à des objectifs très précis, car la réussite est délicate à obtenir.

Delenne

. Il n'y a pas de problèmes essentiellement géographiques. Il y a des problèmes de la vie et de ses manifestations. Nous avons tendance à n'aborder que partiellement cette réalité, ce qui peut conduire à la déformer. Il convient d'attaquer cette réalité avec tous les outils dont on dispose. L'analyse des mutations du monde rural, en particulier, conduit à faire appel, à côté des sciences humaines, à une foule de sciences physiques, voire médicales.

. De tels projets interdisciplinaires doivent venir des unités de recherche de base. Il faut que les chercheurs se connaissent et qu'il soit tenu compte des réalités locales.

. En l'état actuel des choses, la réussite de tels projets est difficile, les chercheurs restant très conditionnés par leur formation et leur carrière (cf. notre échec de 1972 pour un projet avec les économistes et les agronomes de Madagascar). Des expériences limitées peuvent être tentées, mais il est peu probable qu'elles puissent être généralisées, en l'état actuel des esprits et des structures.

Bied-Charreton

. On ne peut faire de l'interdisciplinaire si l'on n'est pas déjà compétent dans son propre domaine.

. L'interdisciplinaire n'est possible que conçu à la base par des chercheurs confirmés et se connaissant.

Guillot

. S'en tenir à notre discipline, à condition d'en suivre les progrès, ce qui est de plus en plus difficile pour des chercheurs de terrain.

Bouet

. Pour l'étude des migrations, la conjonction ethnologie-sociologie-géographie est une nécessité (un sociologue des migrations est souhaité au Gabon).

Franqueville

. Il n'y a pas de problèmes relevant essentiellement de notre discipline. Il y a longtemps que des programmes interdisciplinaires auraient dû être définis.

Champaud

. Il est évident qu'il faille militer en toute priorité pour la définition d'objectifs communs. La réussite ne dépend que des acteurs.

Tissandier

. Il faut absolument opérer dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires. L'équipe doit se constituer elle-même, selon ses affinités. Il n'est pas nécessaire que les travaux soient simultanés. Le rapprochement est beaucoup plus nécessaire au moment de la synthèse. L'équipe doit être légère (2 ou 3 chercheurs).

Marguerat

. Tôt ou tard, on déborde sur l'économie, l'agronomie, la sociologie. Il ne faut pas confondre les découpages de l'enseignement avec les nécessités de la recherche globale.

. Il ne faut pas pour autant rechercher absolument l'interdisciplinaire. Laisser mûrir les questions et les gens. En fait, toute collaboration étroite est difficile.

Haeringer

. Ne pas oublier, tout de même, l'intérêt des "sommets" de géographie générale. Je pense, d'autre part, que les disciplines restent des catalyseurs irremplaçables. Il est bon qu'un thème, même d'essence interdisciplinaire, soit conçu et choyé par une discipline donnée. Je ne crois guère qu'à l'effet d'entraînement que peut éventuellement exercer telle discipline sur ses voisines à propos d'un thème qu'elle a déjà fait avancer.

Duchemin

. Les interrogations essentielles concernent l'ensemble des sciences humaines.  
 . Mise en oeuvre difficile ; c'est une question de volonté. La recherche interdisciplinaire ne peut être le fait que de gens ayant décidé de travailler ensemble.

Richard J.

. Il n'y a pas d'autre choix que l'interdisciplinarité.

Trouchaud

. L'inter-disciplinaire n'est pas chose facile, mais les expériences en cours au Sénégal et en Côte-D'Ivoire montrent que l'on peut y arriver.

Wurtz

. Je ne pense pas que les questions les plus dignes d'attention soient forcément d'essence multidisciplinaire, mais il me semble certain que la multidisciplinarité est source d'enrichissement. Elle ne peut néanmoins constituer un objectif, elle est un moyen de travail efficace.

Avenard

. La nature ignore nos divisions formelles en branches scientifiques.  
 . Priorité à des objectifs communs aux géographes humains et aux géographes physiciens, ce qui n'exclue pas les autres disciplines.

Peltre

. S'en tenir aux problèmes relevant essentiellement de notre discipline est une solution "pauvre" mais efficace. On s'occupe de questions pour lesquelles on est compétent. Pas de perte de temps, ni d'incohérences.  
 . L'expérience montre que les structures internes de l'ORSTOM sont peu adaptées à des réalisations interdisciplinaires. Il manque toujours un maître d'oeuvre, et l'on a jusqu'ici toujours débouché sur des inventaires constitués de la juxtaposition de résultats très précis mais non significatifs quant à l'ensemble.

Lericollais

. Il faut au moins des recherches bien articulées. La recherche pluridisciplinaire peut s'organiser de plusieurs façons : équipes intégrées, concours extérieurs sur un programme particulier, programmes autonomes avec bonnes articulations dans le temps et terrain commun.  
 . Mais pour s'imposer, il faut faire preuve d'une compétence spécifique aussi bien dans l'expression des résultats que dans l'enquête.

Hallaire

. Collaboration utile surtout avec les pédologues et les botanistes.

## 2. CONCLUSIONS

L'unanimité semble réalisée au moins sur un point : il ne saurait y avoir de programmes interdisciplinaires conçus par d'autres que ceux qui les réaliseront. Les conditions de réussite sont nombreuses : il faut que les intéressés se connaissent et s'apprécient pour avoir déjà collaboré, il faut qu'ils soient compétents dans leur propre discipline et égaux en expérience.

La majorité des réponses sont favorables à une priorité accordée à la recherche pluridisciplinaire, beaucoup d'entre nous affirmant que celle-ci est indispensable, voire qu'elle devrait être la seule façon de procéder. Peu de chercheurs, pourtant, prennent ce parti sans nuancer leur position, la plupart étant conscients des difficultés de l'entreprise, mettant notamment en cause les structures et l'esprit de la recherche française et de l'ORSTOM en particulier.

Que le mariage des compétences doive obligatoirement se décider dans l'intimité du terrain laisse apparemment peu de place à une stratégie globale qui, en tout cas, n'est guère évoquée, du moins en termes positifs. Que l'on insiste, d'autre part, sur une nécessaire confirmation préalable des partenaires dans leur propre discipline, semble exclure tout idée de fusion des disciplines à propos de tel ou tel objet d'étude. La spécificité de l'approche géographique n'est pas mise en cause, en dépit de la nature a-disciplinaire de toutes les questions que nous abordons (de l'avis de la majorité).

Toutefois, cette exigence de compétence, soulignée surtout à propos du partenaire géographe, et la nécessité plusieurs fois affirmée de bien délimiter les attributions, semblent aussi refléter la conscience d'une certaine fragilité de notre discipline quand il lui faut se définir face à des disciplines plus spécialisées ou plus techniciennes.

En aval de ces positions générales de la majorité, on relève quelques divergences. Certains ne pensent qu'à des tandems (par exemple un géographe et un sociologue), d'autres à des équipes rassemblant un maximum de compétences. Parfois la grande difficulté est de trouver un maître d'oeuvre; le plus souvent c'est d'éviter la prééminence de tel ou tel partenaire. Il faut enfin remarquer que l'interdisciplinarité évoque pour certains l'unité des sciences humaines, tandis que d'autres insistent vivement sur l'intérêt d'une collaboration avec les sciences de la nature (et il ne s'agit pas particulièrement des géographes physiciens).

Cependant, certains chercheurs ne semblent nullement acquis à la cause de l'interdisciplinarité (sans pour autant la combattre), soit qu'ils aient conscience de ses multiples désavantages lorsqu'elle échoue (et de l'importance du risque d'échec), soit qu'ils estiment que notre discipline offre un cadre suffisamment vaste et justifié pour leur activité.

VI. CONTACTS ET CONTRATS ENTRE CHERCHEURS ET RESPONSABLES DU DEVELOPPEMENT

## 1. LES REPONSES

## Question 2 du questionnaire 2

Quels sont les types de contacts que vous avez actuellement avec les organismes nationaux ou locaux de développement, ou avec l'Administration ? Estimeriez-vous souhaitable et possible de les développer ?

OCEANIERavault

. Contacts avec des "hommes de loi" et avec le Service d'Economie rurale. Je fais partie de la commission de production agricole, de l'élevage et des industries annexes.

Bonnemaison, Roux

. Contacts réguliers, mais sans liaison organique.

L'influence scientifique de l'ORSTOM est ici unanimement reconnue et permettrait à une équipe Sciences-Humaines d'avoir toutes les ouvertures nécessaires.

MADAGASCAR

. Les contacts avec l'Administration et les organismes locaux de développement se sont largement développés tant en fréquence qu'en qualité, pour :

- . donner des informations,
- . donner des avis sur tel ou tel projet.

CONGOGuillot

. Essentiellement avec université.

GABONBouet

. Contacts excellents.

COTE-D'IVOIREDuchemin (au nom du centre de Petit-Bassam)

. 2 types de contacts :

. des sollicitations directes : Ministère du Plan, Société de développement, Ministère de l'Agriculture sur des sujets précis : dossier de situation, bilans, recherches d'accompagnement.

. l'action plus générale du Ministère de la Recherche Scientifique : action de concertation, de coordination aux niveaux des programmes. action d'appui à certains programmes (allant jusqu'à des appuis financiers), accord sur des orientations préférentielles.

Wurtz

. Contacts pris localement avec Administration et organismes de développement (SODERIZ, CFDT...)

Peltre

. Très réduits. Il serait souhaitable de les développer, ce qui supposerait la clôture du programme actuel forêt-savane.

Haeringer

- . Contacts institutionnels découlant de la tutelle du Ministère de la Recherche Scientifique.
- . Collaboration contractuelle (projet de convention, participation à une commission permanente) ou informelle avec DATAR, Plan, Atelier d'urbanisme de la région d'Abidjan (AURA), Ministère de la Construction.

HAUTE-VOLTA

Marchal

- . Contacts multiples avec les services nationaux pour la convention en cours.
- . Yatenga : contacts permanents avec l'Organisme régional de Développement du Yatenga
- . Contacts personnels avec des agents de l'"aménagement des vallées des Volta" au titre de pseudo-conseiller officieux.

SENEGAL

- . Contacts avec la SAED (protocole d'accord avec l'ORSTOM), avec les experts de l'OMVS, le service de statistique de Mauritanie.

## Question 3

Quels sont les domaines dans lesquels vous estimez devoir ou pouvoir prendre des initiatives tendant à rendre votre recherche applicable au développement ? En quoi ces initiatives sont-elles compatibles ou incompatibles avec le contenu de nos thèmes ?

OCEANIERavault

. Deux problèmes majeurs dans le monde rural : les structures foncières la mise au point d'analyses sérieuses des faits démographiques et économiques.

Bonnemaison, Roux

. Nous avons pris des initiatives locales correspondant à des problèmes précis soulevés par les autorités responsables: urbanisation, aménagement du territoire, migrations. En essayant toutefois de garder une unité avec nos thèmes de recherche initiaux.

MADAGASCAR

. Dans la mesure où nous avons toujours été les initiateurs des conventions que nous avons eu à réaliser, ces travaux sont toujours entrés dans le cadre de l'un ou l'autre des thèmes de l'ORSTOM, dont la grande souplesse doit être reconnue comme un avantage majeur.

CONGOGuillot

. Dans le domaine du développement rural, des cartes de synthèse au niveau régional, établies par diverses méthodes convergentes : monographies de terroir, recueil d'indicateurs, analyse des paysages, carte d'utilisation des sols, devraient être directement utilisables pour un aménagement régional. Elles n'ont rien d'incompatible avec nos thèmes de recherche (terroirs, inégalités de développement).

GABONBouet

. Le Transgabonais.

COTE-D'IVOIREWurtz

. Nous essayons toujours de travailler (que ce soit avec ou sans convention dans des régions où les changements socio-économiques sont importants. Nous tentons de déterminer une hiérarchie à l'intérieur des problèmes régionaux et d'articuler ces problèmes entre eux. Cette façon de faire permet de rendre notre recherche applicable au développement. Notons que dans le cadre des conventions, il est généralement difficile d'orienter notre recherche dans ce sens ; il nous est plutôt demandé d'étudier un problème technique et notre rôle consiste à faire comprendre à nos interlocuteurs que ce problème doit être relié à l'ensemble des problèmes régionaux. Jusqu'à présent ces initiatives n'ont jamais été incompatibles avec nos thèmes dans la mesure où



leurs intitulés restent suffisamment larges pour y rattacher l'une ou l'autre de nos préoccupations essentielles.

Duchemin sur le thème de l'habitat

Détermination par l'équipe du centre de 3 axes actuels

- . dynamisme des sociétés rurales en liaison avec les cultures de rente
- . rapports migrants autochtones
- . habitat urbain

dans le cadre d'orientations générales ivoiriennes :

- . mobilité de la population
- . rôle d'Abidjan comme pôle de développement

région nord

Ces axes apparaissent compatibles avec les thèmes retenus sauf qu'il manque un thème migration et un thème urbain à redéfinir.

Haeringer

Confronter les expériences en matière d'urbanisme de masse dans un choix de villes-témoins d'Afrique occidentale et centrale.

(Objectif extérieur à nos thèmes. Propositions de la Banque Mondiale et du Secrétariat des missions d'Urbanisme et d'Habitat).

Marguerat

. Dans ma réflexion actuelle sur les villes je fournis aux responsables une grille explicative pour comprendre les évolutions, mais aucune recette pratique, et je ne vois d'ailleurs pas bien comment cela pourrait devenir applicable. Quand je m'occuperai des transports, l'utilisation pourra être beaucoup plus directe.

Peltre

. Approche du milieu naturel dans le nord du pays, alors que le thème F.S. est localisé dans le centre, où il ne se passe pas grand chose.

HAUTE-VOLTA

Marchal

. Etudes sur colonisation agricole (convention) et aménagement régional du Yatenga, compatibles avec nos thèmes.

SENEGAL

Lericollais

- . Nous fournissons une photographie de la situation actuelle sur :
  - . la population (effectifs, structure sociale)
  - . les déplacements saisonniers
  - . les terrains cultivés dans la vallée alluviale
  - . la structuration de l'espace

autant de variables qui servent à localiser les aménagements et à prévoir les modalités d'insertion des futurs paysans. L'étude sur l'élevage (Ch. Santoir) sera aussi précieuse dans ce cadre là. Il n'y a pas de problème avec le thème "cartographie régionale"; ce sont des faits analysés sous l'angle de leur répartition spatiale.

## Question 4

Quelles sont les formules les plus opportunes pour faciliter la collaboration entre chercheurs et responsables du développement ? Pensez-vous que cette collaboration doit rester informelle ou prendre une forme contractuelle ? Laquelle ?

OCEANIE  
Ravault

. Etant donné ce qu' est l'Administration de ce pays, toute collaboration ne peut être qu'informelle et circonstancielle.

Bonnemaison, Roux

. Nous n'envisageons pas une recherche purement universitaire qui ne tienne pas compte des problèmes et des réalités locales.

MADAGASCAR

. Dans ce domaine il ne semble pas y avoir de recette ou formule généralisable car la part des facteurs humains y est fondamentale.

CONGO  
Guillot

. Il serait bon que les chercheurs soient associés aux opérations, au moins avant et pendant la phase de démarrage. Cette association doit être formellement reconnue (pour que le chercheur soit accepté comme partie prenante) mais rester très souple.

GABON  
Bouet

. Consulter les responsables locaux avant d'ériger en "thème" une idée générale et parachuter des chercheurs sans directives précises connues et approuvées par les dits responsables locaux.

COTE-D'IVOIRE

J. Richard, Wurtz

. Cette collaboration doit rester informelle ; si elle prend une forme contractuelle nous pressentons 2 risques : ou bien nous devons nous plier aux exigences des responsables du développement ou bien nous déciderons à la place de ces responsables.

Duchemin

Deux principes à respecter absolument :

. Autonomie du chercheur. S'il y a convention ce qui est souvent souhaitable (accroissement des moyens, contrainte du temps, questions précises), les interrogations doivent être définies au départ et le chercheur libre dans ses méthodes et dans l'organisation de son travail. Des rendez-vous sont possibles.

. Antériorité de la recherche (si c'est possible) sur l'opération de développement. Le principe est de placer le chercheur sur le terrain qui fera l'objet 2-3 ou 4 ans après une opération de développement. Il pourra ainsi rassembler un capital de connaissance qui lui permettra d'être ultérieurement présent dans l'opération sans subir les contraintes chronologiques rigoureuses de l'opération.

Haeringer

. l'existence du ministère de la recherche scientifique et les "rendez-vous" institutionnels qui nous lient à lui (commission des programmes, comité technique interministériel) donnent un caractère semi-contractuel à tous nos programmes, une grande marge de manoeuvre demeurant du fait de l'indépendance financière de l'ORSTOM vis-à-vis de la Côte-d'Ivoire. Les résultats des programmes mis en oeuvre sont donc attendus, souhaités ; la signature d'une convention de financement n'est donc plus la seule façon d'intéresser les pouvoirs publics. Une telle procédure, en raison de sa rigidité, devrait donc plus que jamais être limitée aux programmes exigeant des moyens importants.

SENEGALLericollais

. Un protocole d'accord (type SAED-ORSTOM) insère correctement le chercheur, tout en le laissant libre de ses mouvements et enquêtes, notamment de s'intéresser aux gens de la "périphérie" de l'opération.

## Question 5

Quelles critiques formulez-vous à l'égard des types de recherches appliquées que vous avez déjà pratiquées ? Avez-vous été gênés, ou au contraire épaulés et motivés par les contraintes contractuelles ? Sur quel plan ?

OCEANIEBonnemaison, Roux

. Utilité des conventions : pratique (facilités administratives - moyens matériels) aiguillon psychologique (contrainte du calendrier).

Mais certaines demandes n'ont qu'un intérêt conjoncturel ou administratif. L'utilité des thèmes actuels est de donner une unité à nos entreprises.

MADAGASCAR

. En général nous avons été épaulés par les contraintes contractuelles. Ces "contraintes" nous nous les sommes d'ailleurs le plus souvent imposées à nous-mêmes (les contrats sont le plus souvent rédigés par nous). Leur intérêt a souvent été de nous procurer les moyens financiers et les couvertures officielles sans lesquelles nous n'aurions pas pu effectuer ces enquêtes ou ces études, et de nous aider à concrétiser nos résultats en fonction des calendriers plus ou moins impératifs.

CONGOGuillot

. J'ai été motivé dans ce sens que j'ai dû rédiger un rapport dans les délais, que j'ai pu obtenir des crédits de recherche, que j'ai travaillé au sein d'une équipe où la division du travail n'a pas gêné les échanges de vues, enfin par le fait qu'il y avait des objectifs précis à atteindre, d'où la nécessité de choisir dans un délai assez bref les moyens à employer.

Par contre nos liaisons avec la SEDES, chargée de la partie étude technique ont été très ambiguës. Nous étions vaguement considérés par les "techniciens du développement" comme une caution scientifique, étant bien entendu de leur côté que nos découvertes ne devaient pas remettre en cause les grandes lignes d'un programme décidé par eux à l'avance. Il s'y ajoutait en plus chez eux un sentiment de crainte vis-à-vis de nous, car ils sentaient bien que leur travail sur le terrain, du type "expédié", risquait d'être sérieusement balancé par la qualité des recherches de l'ORSTOM, ce qui n'a pas manqué de se produire d'ailleurs.

COTE-D'IVOIREWurtz

. Si nous assimilons les recherches appliquées aux recherches sur convention, nous pensons qu'elles présentent toujours des avantages matériels importants. Les inconvénients peuvent être réels et même pesants si le chercheur n'a pas pu établir lui-même (en relation avec les demandeurs de l'étude) son programme de recherche. Pour ma part, j'ai ressenti ces difficultés dans le cadre de ma première convention, peut-être en partie parce que je débute et que je n'avais pas le poids nécessaire pour imposer mes vues à des interlocuteurs qui ne s'intéressaient qu'à des inventaires socio-économiques.

Haeringer

Lenteur souvent excessive du processus d'élaboration et de signature des conventions. On ne peut dire que notre direction améliore cet aspect des choses. Son attitude généralement défensive ajoutée aux inconvénients d'un trop grand centralisme (embouteillage) fait échouer bien des initiatives, voire des projets très avancés, même en l'absence d'une réelle opposition de sa part.

Marguerat

Les questions précises que me posaient les gens de l'Aménagement du Territoire (que pensez de l'avenir de telle ville, quelle est l'utilisation de telle route ?) ont été un puissant stimulant intellectuel. Personnellement, étant de ces gens à évolution lente, je me sentirais très gêné par des contraintes précises (en particulier de temps).

HAUTE-VOLTAMarchal

Dans la mesure où les recherches appliquées n'entravent pas des recherches déjà entamées (sous prétexte de priorité, dictat de la Direction Générale etc...), et dans la mesure où elles ne demandent pas un temps considérable : aucune critique à formuler (mises à part les critiques d'usages déjà exprimées dans "Petits espaces ruraux")

Exemple : Bemarivo : étude d'un périmètre hydro-agricole (mai 1968) : Petit travail (deux mois-terrain et rédaction comprise) en fin de séjour à Madagascar, correspondant aux thèmes colonisation agricole et structures agraires.

Par contre, l'exemple de la convention d'étude des migrations voltaïques ne m'engage pas à recommencer ce genre d'étude "appliquée" avant longtemps car, arrêté brutal pour une longue durée (deux ans et demi) des recherches entamées sur les structures agraires dans le Yatenga (sujet devenu prioritaire à son tour, du fait de la sécheresse. Or, l'observation au moment intéressant n'a pu se faire...). Je ne connais pas d'exemple semblable dans le domaine de la recherche scientifique : mettre sous gel ses études pour entamer une nouvelle recherche. Impossibilité de mener de front deux travaux très différents dans leur problématique et leur contenu.

Par ailleurs, dans le cadre d'une recherche appliquée, une part d'initiative doit être laissée au chercheur. On ne peut lui demander d'exécuter un travail de technicien, Ce qui est le cas pour la convention migration.

## 2. CONCLUSIONS

Peu de réponses font état de contacts réduits ou jugés tels. Il faut pourtant noter que c'est au moins le cas pour le représentant du thème "contact forêt-savane", qui attribue cet état de chose à la nature même du thème.

Ailleurs les contacts sont multiples et multiformes. Personne ne signale de contacts mauvais ou en perte de vitesse. L'impression générale est plutôt qu'ils se développent de jour en jour.

. Ces contacts se situent souvent au plan national, avec les ministères eux-mêmes (Plan, Agriculture, Construction et Urbanisme), notamment en Côte d'Ivoire et en Haute-Volta ; plus souvent encore avec les organismes de développement opérant sur les terrains de recherche : sociétés d'intervention et de vulgarisation agricole (Côte d'Ivoire) ou organismes régionaux de développement (Sénégal, Haute-Volta).

. Il s'instaure ainsi partiellement une collaboration contractuelle (conventions ou protocoles d'accords en Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Sénégal), et plus généralement des consultations informelles souvent individuelles. Une forme particulière d'association aux organes de décision peut être une participation permanente à une commission ministérielle ou interministérielle (Polynésie, Côte d'Ivoire). Notons enfin la situation plutôt heureuse créée par l'existence d'un ministère de la Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire, qui clarifie le statut de la recherche et assure une coordination et une concertation particulièrement utiles.

. Si, dans l'ensemble, les contacts sont intenses, ils ne vont pas sans poser des problèmes qui conduisent à certaines divergences dans les opinions que se font les chercheurs quant aux formules les plus souhaitables, les uns plaidant pour une collaboration formellement reconnue, d'autres au contraire pour une collaboration informelle, beaucoup de nuances étant apportées de part et d'autre.

Dans le premier cas, il s'agit évidemment d'amener les partenaires à reconnaître officiellement le service rendu et à associer les chercheurs à la conception de l'effort de développement. En outre, s'il y a convention, l'accroissement des moyens financiers peut être d'un grand secours. Dans tous les cas on y gagne une couverture officielle qui peut faciliter certaines enquêtes. Mais en même temps on souligne bien qu'une grande souplesse doit envelopper cette association. Ce qui rejoint dans une certaine mesure la position opposée, qui appréhende toute forme d'association contractuelle.

Pour les uns comme pour les autres, il s'agit d'éviter essentiellement trois choses :

- . d'être considérés comme des techniciens du développement, tâcherons privés de l'initiative quant à l'orientation et la conduite de nos recherches ;
- . d'être utilisés comme condition scientifique d'un programme d'action déjà arrêté ;
- . d'avoir à interrompre nos recherches courantes pour prendre le train d'une convention de longue durée. Le danger est grand lorsqu'est mis sur pied un grand projet (migrations en Haute-Volta) exigeant la mobilisation autoritaire d'un grand nombre de chercheurs.

. Ces difficultés devraient en grande partie s'estomper en Côte d'Ivoire (et probablement bientôt dans d'autres pays) où la recherche est placée sous la tutelle d'un nouveau ministère qui lui est entièrement consacré et qui pratique une politique intelligente de "rendez-vous" institutionnels assurant une "publicité" à tout programme et améliorant son insertion dans la stratégie nationale de développement, ses liaisons avec les autres opérations, et soulignant en même temps la place distinctive de la

recherche. Il est vrai que, si l'initiative en matière de définition des programmes reste largement acquise à l'Orstom, elle pourrait lui être un jour disputée de façon plus ou moins contraignante.

A cela il y a sans doute la possibilité d'une parade dans une conception résolument prospective de notre recherche. Si nous portons nos recherches en zone pionnière, non pas en dehors du temps, mais à l'écoute de ce qui deviendra localement important dans un terme rapproché, nous nous donnons une chance de garder ultérieurement notre autonomie au sein d'une éventuelle opération de développement, grâce à l'antériorité de notre connaissance.

C'est ainsi que certains d'entre nous s'attachent à préparer, dans des régions-clé pour le développement futur, des dossiers d'analyse de l'espace agraire tel qu'il se présente "avant", sous forme de documents directement utilisables pour l'aménageur (Congo, Sénégal). C'est dans ce même esprit que le nord ivoirien fait l'objet d'une attention prioritaire de la part de l'équipe d'Abidjan, de même que deux autres sujets particulièrement préoccupants pour l'avenir et cependant peu mis en vedette dans les pays concernés : l'immigration étrangère dans le sud ivoirien et le logement populaire dans les villes géantes de la côte ouest-africaine.